

Francis Bernhard

Quand la Rose s'épanouit,  
le citoyen dépérit !

**Tome 1**

*François, ce héros éphémère !*



**Du même auteur :**

Du Paradis à l'Enfer 2013

*Un grand merci au site [pixabay.com](https://pixabay.com) pour son image de  
couverture.*



À tous les Français en quête de leur devenir.  
À ceux et celles qui ont voté Hollande :  
sans conscience des risques politiques,  
sans trop savoir pourquoi,  
pour ne pas s'abstenir,  
par anti Sarkozysme,  
par désœuvrement,  
par espoir...

.....

Un bilan simple :  
des espoirs attendus sur les engagements,  
des promesses non réalisées, mais en cours,  
des promesses non réalisées et abandonnées,  
des obstacles à venir, suite à, ou découlant de...

...

En fait à tous ceux qui ont souffert,  
qui vont souffrir et qui en sont conscients,  
qui vont souffrir et qui ne le savent pas encore,  
qui vont le découvrir, trop tard, en tombant des nues...

...

Qu'ils soient pardonnés !  
Un mauvais amalgame dans la terminologie,  
vouloir, croire et pouvoir.



## Avant-propos

Ce manuscrit s'appuie sur l'action du président de la République aux affaires actuellement, après une campagne électorale parfaitement réussie, menée avec brio. Le candidat Hollande a été propulsé au pouvoir tambour battant le 6 mai 2012. Mais un bon candidat fait-il obligatoirement un bon président ? Rien n'est moins sûr ! C'est ce que nous allons voir !

L'auteur se veut avant tout un citoyen-spectateur attentif au déroulement des décisions prises pour annihiler les effets de la crise dans le but de redonner à la France la place qui lui revient : faire le bilan des engagements qui ont assuré au candidat la réussite de sa campagne, s'enquérir de leurs applications, et « valoriser » celles qui ont conduit le président à sa chute : sollicitations bafouées d'une population qui lui avait accordé sa confiance !

« Il n'y a de réussite qu'à partir de la vérité », disait Charles de Gaulle.

Après l'engouement des Français en pleine effervescence à l'avènement de François Hollande à cette fonction prestigieuse de président de la République, qu'en

est-il aujourd'hui en ce début de printemps 2014. Comme il faut bien se fixer une limite, les élections municipales, première échéance électorale de ce mandat, serviront de fond de tableau à ce bilan bisannuel.

Que vous suiviez ou non l'information politique avec intérêt, peu importe ! Il ne s'agit pas de vous convaincre de choisir un parti quel qu'il soit, d'en changer si vous en êtes membre ou de vous immiscer dans un milieu que vous connaissez trop bien, trop peu ou très mal... Cet ouvrage a pour but de vous associer à un constat, de vous permettre surtout de vous informer sur l'action menée dans tous les domaines (Éducation, Justice, Sécurité, Religions...) par le gouvernement en place et qui a conduit le pays au stade actuel. Les réflexions émises ne sont pas des élucubrations, elles reposent sur des faits étayés par des articles, politiques, économiques, diplomatiques, financiers... émanant de journaux, hebdomadaires, sites publics et autres. Ces véhicules de l'information ne sont pas triés sur le volet en fonction de leur tendance : les références sont tirées aussi bien du Monde que du Figaro en passant par le Point, l'Express, Libération, Agora... et autres. Ils sont tous dignes de foi : chaque rédaction défend les idées qui la personnalisent et légitime donc une vérité qui lui est propre. De ce fait, des témoignages parfois sujets à controverse, mais qui permettent au lecteur de tisser sa propre opinion, le sortant ainsi de sa passivité. Vous pouvez ainsi dire : « Cet article a énoncé que... mais moi je pense que... » Comme un certain candidat a su le faire en temps utile par son célèbre : « Moi président, je... »

Sans vouloir moraliser et encore moins sermonner la démarche politique lancée et suivie depuis 2012, l'auteur commente avec force les dérives, les échecs, mais aussi les



bienfaits des actions menées, même si au moment de ce bilan partiel la situation n'est pas des plus sémillantes après deux années aux affaires. Dans cet ouvrage, il ne manque pas de faire part de ses craintes face aux événements et parfois même se hasarde-t-il à des propositions qui pourraient paraître superficielles aux politiciens qui se veulent les plus aguerris, qui le disent et qui le croient d'ailleurs !... mais en l'énonçant dans le respect des textes sacrés régissant leur parti, donc soumis à polémique quant à leur véracité. Ces observations sont les constatations logiques d'un Citoyen qui ne demande qu'à comprendre, qu'à apporter son tribut...

Après avoir ingurgité toutes ces informations (lecture, audiovisuel), l'auteur en est presque arrivé aux conclusions que les courants politiques sont assimilables à autant de religions. Comme elles, ils ont leurs icônes, sont astreints à des règles parfois d'une rigueur implacable, ont recours aux grand-messes, subissent les divisions de leurs dissidents... et sont même parfois cloués au pilori. Ni plus ni moins que des associations de convertis, n'ayant de cesse de vouloir « catéchiser » toujours plus : incessante croisade que l'on peut constater chez les catholiques, les protestants, les Juifs, les musulmans... un Dieu et des textes sacrés... Une exception cependant, le bouddhisme échappe à cette classification, car Bouddha n'est pas considéré comme un Dieu qui impose, mais comme un guide : l'être cherche à atteindre son stade suprême, son état d'existence pure par des moyens qui lui sont propres. En politique cette notion de l'être parfait paraît totalement inconciliable, car à les écouter, ils le sont tous... tant l'ego de chacun se veut fort et surtout supérieur... Si tous les hommes accédaient à ce degré de sagesse, nous

atteindrions une société idyllique qu'il serait quand même nécessaire de hiérarchiser... donc imposer un retour au confucianisme ! Nous n'en sommes pas là !

Dans ce bilan, seuls les ministères les plus importants seront abordés et leurs services analysés, car vous n'êtes pas sans savoir que ce gouvernement a nommé une pléthore de représentants. Il est déjà si difficile de mémoriser leurs noms qu'il serait impossible de vouloir pénétrer leurs fonctions tant elles restent obscures. Il n'est même pas sûr d'ailleurs que ces privilégiés sauraient eux-mêmes les définir avec précision. Et même parmi ces ministres les plus connus, seuls seront cités ceux qui sont parvenus à se mettre en valeur, non pas par un scandale quelconque qui n'apporterait rien, mais par l'implication dans une réforme en cours, réussie ou non, et dont l'utilité est avérée fructueuse ou non...

Mais à vous de vous faire votre propre opinion !

# Chapitre 1

## Le cri de l'homme de la rue

Après la gueule de bois au lendemain du 6 mai 2012, les vapeurs se sont très vite estompées... L'effervescence, c'est comme le Champagne ! Ce liquide ambré pétillant est enivrant, il monte vite à la tête, mais malheureusement, il doit être consommé immédiatement, car la préservation de la qualité de cette boisson magique une fois la bouteille débouchée est impossible. Vous la conserverez peut-être quelques jours avec une cuillère dans le goulot, mais son goût frelaté vous restera très vite en travers de la gorge ! Pour les Français, l'excitation a très vite fait place à l'amertume. Cette élection présidentielle laissait un mauvais goût en bouche... celui de la trahison !

« Y en a marre François... ! » Ce n'est pas un slogan publicitaire comme « Y a bon ! », c'est tout simplement un cri de colère, un cri de ras-le-bol. La France étouffe, le citoyen se dresse sur ses ergots. Il ne s'agit donc ni d'une ovation ni d'un chant de promotion joyeux comme « on se lève tous pour D... ! » Il s'agit d'un mouvement de révolte, d'un appel à l'aide. Mais malgré cette levée de boucliers, le

président de la République ne semble pas s'émouvoir ; il fait la sourde oreille, et évidemment le gouvernement suit. Que faudra-t-il faire pour avoir une réaction ! Attendre que la France soit à feu et à sang ? À mon avis, il est déjà trop tard, mon cher François, tu as loupé le coche, et tu en es le seul responsable. Encore une mauvaise appréciation du problème, une sous-estimation de l'ampleur ! Si tu avais senti l'appel de détresse des Français, ce cri du cœur, si tu avais été capable de reconnaître tes torts, tu aurais pu faire un simple signe, tu aurais pu effectuer un semblant de remaniement ministériel, même si ce n'était que du vent... Les adeptes que tu as su soudoyer seraient tombés dans le panneau, auraient oublié leur désarroi, et loué l'espoir retrouvé. Ils t'auraient applaudi les yeux brillants de reconnaissance. Le Français, il faut savoir le prendre, pourtant cette méthode ne t'est pas inconnue ! Tu maintiens ton camarade Jean-Marc et tu bousculais un peu tes ministres, celui de l'Éducation nationale passait à l'Agriculture, Duflot, du Logement, tu la positionnais à la Santé... Peu importe, compte tenu de leur efficacité actuelle, ils sont capables d'occuper avec la même compétence tous les postes, le principal étant de maintenir leurs salaires. En fait par ce simple petit coup de baguette magique, ce petit coup de flûte dont tu as pourtant le secret, tu faisais passer la pilule et tout rentrait dans l'ordre. Tu pouvais même te faire aider par Jean-Marc qui comme brasseur d'air n'a rien à t'envier. Mais voilà, tu t'es braqué, tu as fait ta forte tête et pour une fois que tu prenais une décision tu choisissais celle de ne rien faire. Décidément, tu n'as pas de chance dans tes prises de position ! Tu as décidé de maintenir ainsi ce gouvernement vacillant jusqu'aux municipales. Dur, dur ! J'y croyais peu,

mais différents événements extérieurs sont venus masquer cette situation interne ! À ta décharge, il est vrai qu'au point de vue de la ressource, ton choix est limité, voire même très réduit. Mais en refusant d'élaguer quelques branches mortes, tu prenais le risque de faire pourrir tout le tronc. Méfie-toi de ne pas t'enterrer avec !

En fait, ta « gentillesse », toute relative, te perdra ! Tu ne veux pas te libérer de Jean-Marc sur une mauvaise note, pas seulement parce que cela risquerait de lui faire du tort, mais surtout parce que cela te condamnerait inévitablement d'avoir fait un choix douteux. Pour cela, tu as misé sur les résultats du chômage de fin d'année 2013 (qui se termine pour toi courant 2014) que tu as espérés en baisse, une inversion de la courbe. Un pari risqué ! Si les chiffres te donnaient raison, même un simple frémissement dans l'autre sens te permettait de te libérer de ton compagnon encombrant sur un discours ampoulé. Tu pouvais ainsi le « jeter », mais avec emphase, en montrant à la Nation que tu t'en séparais avec regret, alors qu'en fait, tu n'en as rien à faire, car seule ta petite personne compte. L'encensant pour les efforts déployés devant une France reconnaissante, tu aurais honoré cet homme qui avait atteint les buts fixés et tu lui aurais souhaité de prendre un repos bien mérité.

Désormais la voie étant dégagée, rien ne s'opposait plus à un remaniement ministériel. Tu ne manquerais pas de faire remarquer avec quelle clairvoyance tu avais fait ton choix, toute la confiance que tu lui avais accordée et surtout le soutien sans limites que tu lui avais apporté. Jean-Marc et François, le couple de la réussite. Bravo, François, c'est digne de toi, mais malheureusement la politique ce n'est pas seulement cela. Dans ce milieu, il n'y

a pas de copain, il y a un chef et des fusibles et cela tu le sais parfaitement. Ton prédécesseur en 1981 l'avait aussi parfaitement compris, mais lui, plus courageux, affichait le contrat. Il se conduisait en seigneur et personne ne lui en tenait rigueur. Il a élagué comme il fallait et quand il fallait. Ainsi, il a remonté la pente et a même réussi à s'octroyer un deuxième mandat. Voilà un chef politique, un vrai ! N'est-il pas ton père spirituel, toi qui le copie même dans ses gestes. Le singe imite l'homme, mais ce n'est pas pour cela qu'il le deviendra. Bref, tu as fait ton choix ! Si tu te plantes, tu auras prolongé le martyr des citoyens qui t'ont élu. Les autres tu t'en moques, d'ailleurs tu le montres tous les jours. Tu n'as pas sauté le pas, tu n'es pas le président de tous les Français, tu restes le président des socialistes, même pas celui de la gauche.

Maintenant, ne nous voilons pas la face, même si la queue de la courbe du chômage se met à frétiller vers le bas, ce ne sera qu'un leurre. En effet, en 2014, comme le prévoient les économistes et les organismes internationaux OCDE, FMI, voire même l'Europe, la courbe du chômage reprendra sa progression vers le haut. On observe aussi quelques frémissements dans la croissance, mais si l'on en juge par les prévisions des organismes d'économie politique (source Eurostat 09/2013), le taux de croissance de la France serait de - 0,1 en 2013 (+ 0,1 pour l'OCDE) et 1,1 en 2014. Pas de quoi pavoiser ! Pour que le chômage baisse, il faut un taux de croissance minimum de 1.7 %, et chaque point de croissance inférieur à ce taux se traduit par des destructions d'emplois... Quand Ayrault jugeait le rebond de croissance prometteur, chacun savait fort bien que c'était lui qui essayait de rebondir. C'est ainsi qu'un internaute annonçait : « Après avoir découvert la mafia corse notre

sympathique Premier ministre découvrait le père Noël. »

Bref, je crois que la voie est sans issue pour notre cher président. En poursuivant dans son entêtement, son remaniement ministériel risque de ne pas être suffisant, et il devra alors passer à l'acte suivant, la dissolution de l'Assemblée... Il sera taxé d'avoir sacrifié le « bonheur du peuple » à « l'amitié d'un homme », alors qu'en fait, il n'aime ni l'un ni l'autre et aura simplement flatté son ego en se persuadant qu'il avait raison. Vu ainsi, inadmissible !

Il y en a marre, François !

François Mitterrand n'a jamais eu la naïveté de Hollande, il avait trop le sens des réalités, la tête sur les épaules. Je m'appuie ci-dessous sur le témoignage de Danielle Mitterrand lors d'une interview accordée à l'écrivain colombien Hernando Calvo Ospina :

« ... Alors je lui demandais à François : pourquoi maintenant que tu en as le pouvoir ne fais-tu pas ce que tu avais offert ? Il me répondait qu'il n'avait pas le pouvoir d'affronter la Banque mondiale, le capitalisme, le néolibéralisme. Qu'il avait gagné un gouvernement, mais non pas le pouvoir ! J'appris ainsi que d'être le gouvernement, être président, ne sert pas à grand-chose dans ces sociétés sujettes, soumises au capitalisme. J'ai vécu l'expérience directement durant 14 ans. Même s'il essayait d'éviter le côté le plus négatif du capitalisme, les rêves ont commencé à se briser très rapidement. »

Voilà un témoignage des plus sincères, Danielle Mitterrand n'avait aucune raison de travestir la vérité, et mon propos n'a pas pour but de dénigrer ce gouvernement parce qu'il est de gauche. Hollande est un président élu en toute légalité et, à ses dires, il s'ingénie à réaliser ce qu'il pense être le mieux pour la France, et par certains côtés, je